

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXIII (1898)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1898



M. VIVIAND-MOREL confirme l'exactitude des observations de M. Kieffer en ce qui concerne le *Rhamnus alaternus*. Les sujets cultivés dans le jardin de M. Jordan portent des fleurs mâles et des fleurs hermaphrodites, mais dans celles-ci, les étamines restent atrophiées.

M. BOULLU informe les sociétaires présents de la mort de l'abbé Ravaud, curé de Villard-de-Lans (Isère), et il rappelle les importantes contributions apportées par ce savant botaniste à la connaissance de la Flore du Dauphiné.

---

### SÉANCE DU 7 JUIN 1898

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> RIBL.

La Société a reçu :

Revue scient. du Bourbonnais; XI, 125-126. — Revue scient. du Limousin; VI, 65-67. — Feuille des jeunes naturalistes, XXXII, 332-333. — Journal de botanique, L. Morot; XII, 7-9. — Journal Soc. nat. hortic. Fr.; XX, avril-juin. — Revue bryologique; XXV, 4.

#### COMMUNICATIONS.

M. le D<sup>r</sup> Léon BLANC présente une Digitale pourprée qui, au sommet de son inflorescence, offre une réunion de fleurs entourée d'une expansion corolliforme résultant de la soudure de plusieurs fleurs. Cette sorte de synanthie terminale est à peine mentionnée dans l'ouvrage de Moquin-Tandon, mais Masters, dans son traité de Tératologie végétale, en a figuré un cas observé sur une inflorescence de *Campanula grandiflora* Lamarck (C. Medium L.). L'an passé, à la séance du 25 mai, M. Debat avait déjà signalé cette anomalie sur des Digitales cultivées dans les massifs qui ornent la place Carnot.

M. VIVIAND-MOREL rappelle que les horticulteurs sont parvenues à reproduire par le semis, dans la proportion de 50 %,.

des individus offrant cette curieuse synanthie. Ils ont même, pour les désigner, créé le nom de *Digitalis gloxiniflora*.

M. BRETIN fait remarquer que, chez les sujets présentant cette anomalie, l'inflorescence est devenue définie, tandis qu'elle est indéfinie chez les sujets normaux.

M. L. BLANC présente une Pomme de terre à l'intérieur de laquelle s'est développé un bourgeon qui a produit deux tubercules. La tigelle a traversé la Pomme de terre pour sortir de l'autre côté.

M. Franc. MOREL montre un spécimen de *Cardamine asarifolia* qu'il a cultivé dans son jardin, à Vaise. Cette plante, qu'il a rapportée de son excursion dans la vallée de l'Ubayette, est employée dans le pays d'origine comme succédanée du Cresson.

M. Franc. MOREL présente aussi un pied d'*Arum muscivorum* cultivé dans son jardin; la spathe florale de cet *Arum* est remplie de mouches en voie de décomposition et exhalant une odeur extrêmement fétide.

M. SAINT-LAGER estime que l'épithète *muscivorum* est fallacieuse parce qu'elle pourrait faire croire aux botanistes qui n'ont pas vu la plante dont il s'agit que celle-ci digère d'abord, puis absorbe les produits de la décomposition des mouches. Or, dans la spathe des *Arum*, comme dans l'urne du Népentes, comme dans la cavité formée par la soudure des feuilles supérieure des *Dipsacus*, il n'y a ni digestion, ni absorption de matières peptonisées, mais simplement une décomposition pareille à celle qui s'opérerait dans un réceptacle quelconque. Il est inconcevable que des naturalistes instruits puissent un seul instant supposer que, par un renversement de l'ordre physiologique, les feuilles et les enveloppes florales, au lieu d'accomplir la fonction respiratoire qui leur a été attribuée par la nature, usurpent le rôle de l'estomac des animaux supérieurs. Assurément il existe des végétaux inférieurs dépourvus de chlorophylle qui sont saprophytes, c'est-à-dire qui se nourrissent des matières organiques lentement décomposées; mais chez eux l'absorption de ces matières organiques s'opère par les racines et non par les parties aériennes. Les bestioles amassées dans les cavités des fleurs ou des feuilles des plantes, bien

loin d'être utiles à celles-ci, peuvent leur être très nuisibles en produisant la nécrose des organes qu'elles encombrent. Au lieu de *Arum muscivorum*, il fallait dire *Arum muscipulum* (piège à mouches), tout comme on dit, avec raison, *Dionaea muscipula*.

Les insectes ne sont utiles aux plantes que lorsque, devenus des véhicules de pollen, ils favorisent la fécondation réciproque des fleurs dièques et même des fleurs monèques, ou lorsque, dans les fleurs hermaphrodites, il existe un obstacle mécanique à la pollinisation ou un défaut de synchronisme dans la maturité des anthères et des stigmates. Toutefois, il importe que les insectes, après avoir rempli inconsciemment leur rôle d'intermédiaires matrimoniaux, sortent des enveloppes florales, sinon ils mourraient dans l'intérieur de celles-ci et y laisseraient la putridité de leurs cadavres, ainsi qu'il est arrivé dans la spathe de l'*Arum* que nous a présenté M. Franc. Morel.

M. BRETIN reconnaît que quelquefois les insectes ne peuvent pas sortir des enveloppes florales dans lesquelles ils ont pénétré soit parce qu'ils ont été englués par les sucs visqueux, soit parce qu'ils se sont noyés dans le liquide contenu dans ces fleurs. Toutefois, ils parviennent le plus souvent à s'échapper. M. Bretin rappelle l'exemple bien connu de la fleur d'*Aristolochia clematitis* dont le tube long et étroit est garni intérieurement de poils qui, dirigés en bas, permettent l'entrée, mais s'opposent à la sortie. Heureusement pour les insectes ces poils tombent après la pollinisation.

M. VIVIAND-MOREL montre 1° des spécimens de *Teucrium aureum* et de *T. polium* et il rappelle que la floraison du premier devance ordinairement d'un mois celle du second; 2° un pied de *Veronica urticifolia* atteint de vireescence. Excepté une, toutes les inflorescences offrent cette anomalie.

---